

sûre. Or ces lenteurs ont leurs avantages ; elles donnent le loisir des essais et de la réflexion. C'est ainsi que Grignon s'est formé. Trois ans après sa fondation en 1829, son école, aujourd'hui très-célèbre, ne comptait que 12 élèves. Dans les deux premières années elle n'en comptait que six. Alors l'enseignement professionnel de l'agriculture était chose toute nouvelle en France. L'Etat ne donnait rien pour l'instruction des élèves. Le premier essai de fondation de bourse se fit en 1832, au moyen d'une allocation de trois mille francs. L'année suivante, cette allocation fut élevée à huit mille francs, pour fonder 8 bourses. Mais ce ne fut que cinq ans plus tard, en 1837, que cette fameuse école reçut son organisation définitive. Alors le gouvernement prit à sa charge les appointements des professeurs, et les frais matériels d'instruction, comme bibliothèque, modèles, produits chimiques, musée, etc. Une somme de 33,000 francs fut accordée pour les appointements de 10 professeurs et répétiteurs. Aujourd'hui l'allocation de Grignon est de 120,000 francs ou \$28,750.00 environ de notre monnaie. Toutefois cette dépense est atténuée dans une certaine proportion par des recettes provenant du recouvrement de la pension des élèves, des ventes d'animaux et des produits agricoles, car dans cet établissement la culture se fait au compte de l'Etat. Privé de l'encouragement que donne toujours l'appoint d'un gros budget, n'ayant point sous les yeux dans le pays d'institutions analogues qui pussent servir de modèle, Ste. Anne n'avait d'abord à sa disposition que sa bonne volonté, fortifiée par de vives sympathies qu'on lui témoignait de toutes parts. La prudence commandait donc une grande réserve dans l'établissement de ce projet, pour ne pas compromettre le succès de l'entreprise. Cependant des esprits trop ardents trouvaient que le Collège n'allait pas assez loin.

Ils auraient voulu que le nouvel établissement s'annonçât de suite comme devant donner l'instruction de Grignon, ou quelque chose d'approchant. Cela était-il sage en face d'une opinion publique peu préparée à une telle innovation ? Était-ce possible, à moins d'avoir tous les fonds nécessaires ? Or le seul secours attendu était, comme il l'est encore, un faible subside annuel qui dépend d'un vote législatif. Le temps a pleinement justifié le plan adopté. La marche a été un peu lente, à la vérité, mais elle a toujours été progressive. Il reste encore sans doute beaucoup de détails à reprendre, à rectifier, à finir. Cependant si l'on considère ce qui a été fait, le point de départ, les obstacles nombreux, et le point où l'on est arrivé, on verra qu'il était impossible de faire davantage avec aussi peu de moyens. Que l'on me pardonne ce jugement intéressé qui aurait quelque chose de vaniteux et de déplacé, s'il n'était pleinement justifié par les faits et l'écho de l'opinion.

J'aurais voulu donner à ce compte-rendu tous les développements que mérite un tel sujet. L'enseignement professionnel de l'agriculture étant chose toute nouvelle pour nous, il importe de recueillir soigneusement tous les faits qui s'y rattachent. La connaissance de ce qui s'est passé ailleurs, dans des circonstances à-peu-près analogues, peut beaucoup sans doute, mais elle ne suffit pas. L'étude des faits qui se passent journellement sous nos yeux, peut seule fixer nos idées sur la meilleure marche à suivre dans cette carrière si nouvelle. Dans une entreprise qui commence, le moindre incident, le plus petit détail, ont leur signification. Il faut donc tenir compte de tout.

Ce travail eut demandé plus de temps et d'application que je puis en mettre. Depuis plus d'un an je suis incapable de toute occupation sérieuse et suivie. Aussi

l'Honorable
différence
rapport

placer
suivant
matière
ni dans
hérétique
peu se
dire, c
école
ront r
ticiper
tout c
cette
seront
découv
ainsi p
à l'é
sans
élève
jamai
suffisa
lège.

Quell

. Un a
vaient

Juill
ce n

bec,

class
tique
instr

sept